Journalismes spécialisés à l'ère numérique par Henri Assogba (2020),

Simon Ngono

▶ **To cite this version:**

Simon Ngono. Journalismes spécialisés à l'ère numérique par Henri Assogba (2020),. Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2021. hal-03230491

HAL Id: hal-03230491
https://hal.science/hal-03230491

Submitted on 20 May 2021

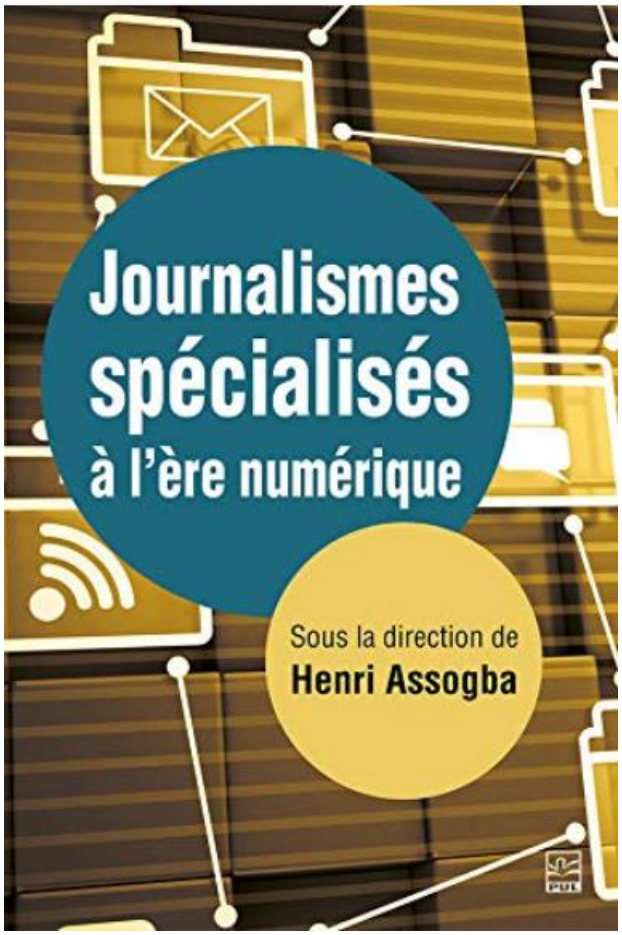
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journalismes spécialisés à l'ère numérique

par Henri Assogba

Note de lecture réalisée par Simon Ngono



Le journalisme est-il « un » ou « multiple » ? Relève-t-il d'une catégorisation homogène ou hétérogène ? Ces questions font toujours débat dans le champ disciplinaire de la sociologie du journalisme. Elles sont d'autant plus complexes à examiner depuis que tous les secteurs de la société sont conquis par la numérisation.

L'ouvrage collectif dirigé par Henri Assogba s'invite donc à ce débat. Il propose une analyse des enjeux liés aux journalismes spécialisés à l'ère numérique. Fruit d'un colloque international du réseau Théophraste réunissant les écoles et instituts de formation en journalisme, tenu à l'Université Laval (Québec) du 10 au 12 octobre 2018, il s'articule autour de douze contributions. Celles-ci offrent un regard croisé des mutations et du caractère ambivalent des journalismes dans un contexte marqué par l'emprise du numérique. Les textes du présent ouvrage proviennent de certains pays d'Afrique (notamment le Burkina Faso), d'Europe (Belgique, France), d'Amérique du Nord (Québec).

Les reconfigurations contemporaines des journalismes présentées peuvent se lire en trois principaux axes de réflexion, distinguant les enjeux selon qu'ils se présentent liés aux spécialisations fonctionnelles, thématiques ou géographiques.

Dans le premier axe, la problématique de la révolution numérique et ses répercussions sur la profession journalistique est mise en évidence. La multispécialité apparaît comme l'une des conséquences de l'intrusion du numérique dans ce secteur.

La contribution d'Amandine Degrand s'intéresse aux « journalistes stagiaires prêts à l'emploi ». Elle part du postulat selon lequel dans les rédactions, ce sont les compétences qui sont toujours recherchées et valorisées. Mais avec la numérisation, la polyvalence se présente à la fois comme un enjeu pour l'entrée dans le marché de l'emploi que l'exercice au sein de la profession elle-même. Ce qui est désormais attendu des journalismes par les recruteurs relève de cette aptitude « à valoriser leurs spécialisations fonctionnelles relatives au Web journalisme et à l'usage des réseaux sociaux » (p. 6).

La préoccupation trouve un prolongement dans le travail d'Anne-Sophie Gobeil. Cette dernière se demande en effet si la gestion des comptes *Facebook* et *Twitter* peut être considérée comme

une forme de spécialisation dans le journalisme (p. 73). Combinant les observations et les entretiens, l'auteure est arrivée « à construire le profil des responsables de la gestion des médias sociaux du *Journal du Québec* » (p. 75). Il s'agit d'un groupe assez homogène sur le plan sociodémographique : tranche d'âge similaire (une vingtaine d'années), même études (au Cégep ou à l'Université). La gestion des médias sociaux permet de mettre en évidence certaines compétences journalistiques, notamment la construction de la relation au lectorat. Toutefois, elle s'accompagne de quelques déficits. L'auteure cite notamment une spécialisation opaque. Elle en veut pour preuve des interactions limitées, voire rares entre gestionnaires de médias sociaux et internautes ; la reprise des normes professionnelles du journalisme classique afin de régenter les médias sociaux (p. 76-80). Sur ce dernier aspect, on note que « les contenus priorisés sur la page *Facebook* du *Journal de Québec* sont liés avec la politique et les faits divers, deux thèmes valorisés depuis la création du journal d'information au début du XX^{e} siècle » (p. 82).

La recherche de Rayya Roumanos, quant à elle, propose une approche comparative des pratiques du journalisme de données (pp. 129-145). Elle pointe les paradoxes d'une hyperspécialisation dans deux quotidiens français, *Le Monde* et *Le Sud-Est*. L'étude révèle que l'adoption des infographies totalisantes résulte d'une posture professionnelle. Celle-ci entend d'un côté, « prioriser les données sur tout autre matériaux informatif et de l'autre, placer les internautes au centre d'un dispositif journalistique » (p. 142). En somme, cette hyperspécialisation a des effets indésirables sur le plan éditorial (p. 142).

Pascal Ricaud articule sa recherche autour de l'évolution des pratiques journalistiques dans un contexte de numérisation. L'enquête est menée au sein de *Radio-Canada*. Elle convient à une reconfiguration contemporaine du métier de technicien radio, obligé de s'adapter afin de répondre aux enjeux et exigences du numérique. Dès lors, les « mondes journalistiques » (p. 117) sont tiraillés entre une hyperspécialisation technique et une polyvalence fonctionnelle. Le journaliste est aujourd'hui dans une forme d'hyperfonctionnalité dans le cadre de laquelle il développe de nouvelles compétences et se doit « d'être plus pointu, plus performant dans des domaines d'activités très différents » (p. 125). L'auteur déduit que le journaliste serait spécialisé, mais il doit avoir plusieurs domaines de spécialisation, c'est-à-dire être multi-spécialisé.

Le deuxième axe de l'ouvrage discute des enjeux relatifs aux spécialisations thématiques. En journalisme, la production de l'information est structurée autour des rubriques. Lesquelles sont souvent rattachées à des thématiques précises. En effet, « la structuration des salles de nouvelles en services et rubriques valorise la spécialisation thématique » (p. 4). L'institutionnalisation des rubriques au sein des rédactions et le traitement de l'information en fonction de celles-ci correspondent à une forme de spécialisation, celle thématique.

À travers une enquête qualitative, Lassané Yaméogo procède à une évaluation du niveau de spécialisation thématique des journalistes au Burkina Faso. Le constat est que « peu de journalistes du continent se spécialisent dans les thématiques précises » (p. 147). En effet, plusieurs facteurs entravent l'émergence d'un journalisme spécialisé au Burkina Faso. Parmi ceux-ci, l'emprise du système politico-économique qui déstructure la pratique du métier. Ainsi, « les journalismes se caractérisent par leur grande propension à la communication au détriment de l'information » (p. 151). L'autre facteur s'explique par « la culture d'un journalisme de rang » (p. 153) au sein même de la corporation. Cela a une explication : « les journalistes ne

sont pas affectés dans des rubriques typifiées, mais forment une seule et même troupe » (p. 153). Puis, ils « sont envoyés sur le terrain, non pas sur la base de leurs préférences thématiques, mais selon les contraintes du tableau, c'est-à-dire le programme des couvertures médiatiques du jour » (p. 153). Cependant, dans les médias étudiés par l'auteur, « le sport est le domaine où se dessine relativement mieux la spécialisation » (p. 159). Car toutes les rédactions disposent d'un « service de sport ». Leur existence témoigne ici d'une forme de spécialisation thématique. Même l'arrivée du numérique n'a guère changé les choses. Sa venue est un gage de polyvalence technique et non de spécialisation thématique.

La contribution de Paula de Souza porte sur le traitement de l'actualité de l'immigration, principalement au quotidien *Le Monde*. Elle s'appuie sur les données de sa thèse de doctorat réalisée au sein du laboratoire Gresec de l'Université Grenoble, en 2014. L'auteure part d'un constat thématique, à savoir que la question migratoire est « de plus en plus visible à mesure que des enjeux politiques deviennent plus prégnants » (p. 186). Paula de Souza aboutit à la conclusion selon laquelle ce sont « les enjeux politiques [qui] consistent à expliquer et à justifier l'importance de ce sujet » (p. 186). Souvent considérée comme faisant partie du sous-champ du service « Société » des médias, la question migratoire, telle qu'identifiée par Paula de Souza consacre l'émergence d'une spécialisation journalistique. En fait, la thématique « immigration » devient progressivement un domaine d'affirmation et de reconnaissance professionnelle (p. 167).

Le troisième et dernier axe met l'accent sur les enjeux liés aux spécialisations géographiques. Ceux-ci relèvent de la couverture territoriale, voire locale de l'information. Cette dernière correspond à la spécialisation de proximité (p. 8) et s'étend également aux espaces de la pratique journalistique. Avec le numérique, le journalisme présente un visage protéiforme. Les nouvelles formes de journalismes s'observent à partir de ce qui se fait sur les plateformes d'information Web, les télévisions satellitaires et les médias diasporiques.

Le chapitre proposé par Lara Van Dievo et ses collègues s'intéresse à la problématique de la proximité dans le traitement de l'actualité locale en Belgique. Il est plus question d'analyser la manière dont « cette spécialisation de proximité […] est transformée par le processus de transition numérique » (p. 205). La tendance à l'intégration de l'espace Web par les médias locaux de Belgique francophone requiert un investissement à différents niveaux : production, diffusion et monétisation des contenus adaptés aux supports numériques. Les auteurs du présent chapitre remarquent que les rédactions se sont progressivement ajustées afin de décliner la proximité sur les supports numériques. Ils identifient trois types de fonctions issues de la division des ressources humaines : les journalistes, les éditeurs et les « deskeurs ». Ainsi, les journalistes sont considérés comme des « chasseurs d'info », qui vont sur le terrain et envoient des informations à la rédaction (p. 211). Les éditeurs sont constitués de rédacteurs en chef et chefs d'édition, responsables à la fois du choix des sujets, des angles et de la déclinaison entre les supports. Les « deskeurs », quant à eux, sont chargés du « marketing rédactionnel » et de la mise en ligne et en page des contenus, ainsi que de leur partage éventuel sur les réseaux sociaux (p. 211). Toutefois, la transition numérique des médias locaux de Belgique francophone nécessite la formation du personnel et l'achat de matériel léger (p. 217). Ceci afin de répondre aux défis et enjeux de production en termes de mobilité et de transmission des informations directement depuis le terrain.

Dans le chapitre sous la direction de Marie Eve Carignan, c'est la frontière entre publicité et marketing de contenu dans le champ journalistique qui est examinée. Il existe une différence d'appréciation, voire une confusion entre les deux termes. Ce qui conduit les auteurs à poser le questionnement en termes d' « "objet-frontière" ou paravent-frontière » (p. 232). La proposition montre toute la difficulté à procéder à la délimitation de ce qui relève de la publicité *native* d'une part et du marketing de contenu, d'autre part. Pour ce faire, les auteurs s'intéressent à l'analyse du discours des professionnels. Trois constats se dégagent des déclaratifs de ceux-ci. Le loup est finalement entré dans la bergerie. Ensuite, il existe une intensive mise en pratique chez les professionnels du marketing. Enfin, malgré l'apparente nouveauté de la publicité *native*, le secteur du marketing ne fait que réactualiser les rationalités fondamentales de la publicité (p. 230).

L'ouvrage se referme par l'épilogue de Thomas Kent sur la spécialisation dans le domaine de la vérité. L'auteur part du constat selon lequel « nous habitons un monde où la vérité est clairement menacée » (p. 239), en référence à la propagation des *fake news*. Avec l'avènement des réseaux socionumériques, il est de plus en plus difficile de faire la différence entre l'information (ce qui relève d'un fait avéré et digne d'intérêt) et une information mensongère. D'où l'enjeu pour les rédactions de développer en leur sein « une forme de spécialisation de journalistes dans la vérification des faits » (p. 240). Thomas Kent cite en exemple la procédure de *fact-checking* mise en place dans certaines rédactions afin de procéder à la vérification des informations pré et post publication.

L'ouvrage est riche, dense et propose des contributions pertinentes en lien avec les mutations des journalismes spécialisés à l'ère numérique. Il peut être conseillé aux étudiants, doctorants, enseignants-chercheurs désireux de comprendre les transformations journalistiques à l'ère numérique.

Du fait de la structuration de l'ouvrage, absences de parties ou chapitres, le lecteur devra faire un effort de liens entre chaque article pour saisir la cohérence annoncée en introduction, effort portée par cette note. De par son thème structurant, ce livre fait ressurgir dans le milieu universitaire le débat épistémologique autour l'identité du journalisme. Les contributions présentées ici prennent le contre-pied des travaux d'auteurs (Neveu, Rieffel, Ruellan, 2002) qui estiment que l'évocation du journalisme spécialisé ne relève que d'un « bête pléonasme »[i]. Il est question de déconstruire les imaginaires autour d'une supposée unicité du journalisme. Pourtant, ce dernier se présente « à la fois un et multiple » (p. 1).

La liste de spécialisations du journalisme n'est bien sûr pas exhaustive dans cet ouvrage qu'elles soient thématiques ou géographiques et nous connaissons bien le contexte Africain, il est peu traité. Mais cette critique formulée comme un regret n'enlève rien à la production scientifique originale et d'actualité qui est proposée à la communauté scientifique-monde, mais ouvre plutôt à l'envie de participer avec l'auteur à une suite dans un autre contexte géographique.

Référence complète : Assogba, H. (2020). *Journalismes spécialisés à l'ère numérique*. Laval: Presses de l'Université Laval. ISBN : 978-2-7637-4696-8. Prix 42€

Simon Ngono, Enseignant et chercheur en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de La Réunion au sein du LCF-UR 7390

[i] Neveu, Erik, Rieffel, Rémy, Ruellan, Denis (2002), « Les journalistes spécialisés », *Réseaux*, n° 111, Paris, Hermès.